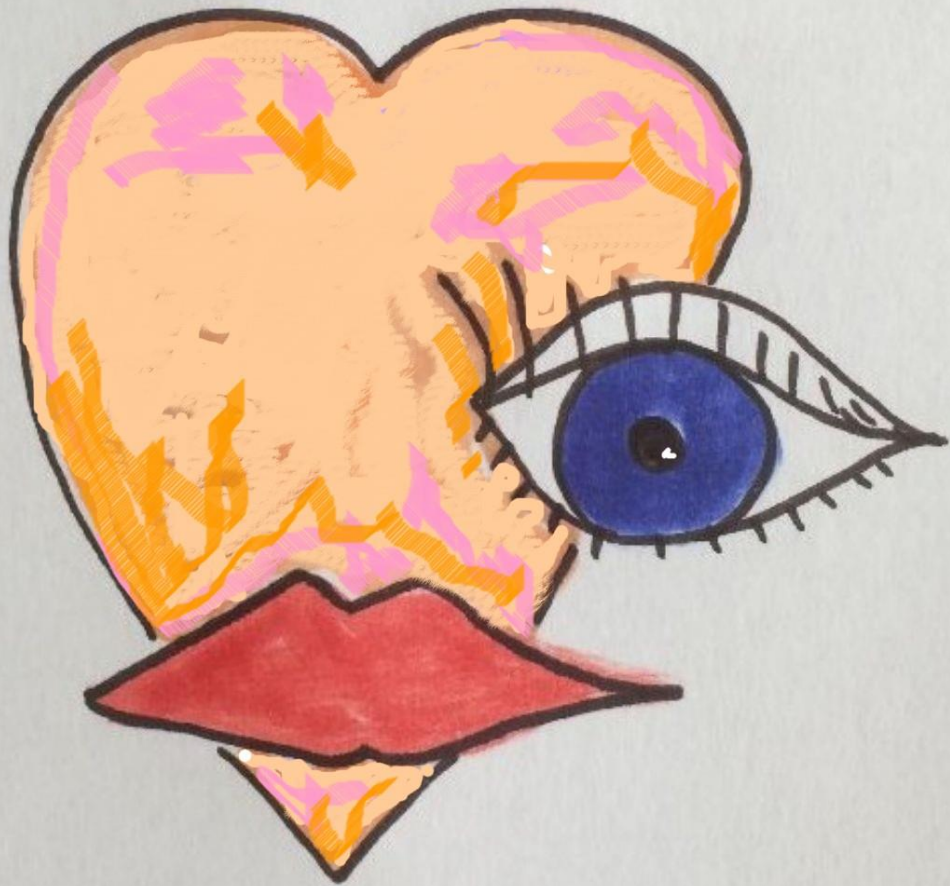


LES CŒURS QUI SOUPIRENT



Une nouvelle inédite
de Fabienne Vincent-Galtié

Adrienne arrange le coussin dans son dos pour s'installer bien à son aise dans son fauteuil, près du téléphone. Elle a pris sa décision : elle va déménager à Vanves.

Adrienne en route pour l'inconnu

Depuis des mois l'idée de quitter Montmartre lui courait dans la tête. Les escaliers, rampes, pentes et compagnie, ce n'est plus pour elle. C'est une annonce dans Le Figaro qui l'a décidée.

Elle cherchait où aller sans savoir comment s'y prendre. Elle aurait dû se familiariser avec Internet tant qu'il était temps. Mais le coche passé, le rattraper lui paraît trop fastidieux. Il y a un temps pour tout et tout a un temps, c'est sa devise.

Le temps est justement venu pour elle d'abandonner son cosu appartement de la Butte pour un logement plus adapté à ses très vieux jours. En lisant la presse, comme chaque matin depuis de nombreuses années, un communiqué pour une résidence-services haut de gamme située en proche banlieue a attiré son attention. Exactement ce qu'il lui fallait. Déménager à Vanves ou dans Paris, aucune importance puisqu'elle voulait de toute façon quitter son quartier.

Après avoir pris rendez-vous par téléphone, elle s'est rendue à la résidence en taxi, bien que celle-ci soit mentionnée comme « facilement accessible par les transports en commun ». Les métros, RER, bus, c'est trop compliqué pour elle. Encore une habitude qu'il aurait fallu entretenir et qu'elle juge « derrière elle » désormais.

Le directeur de l'établissement et tout ce qu'il lui a présenté lui ont fait bon effet. Se sentir chez elle là-bas, c'est beaucoup dire, pas les premiers mois en tout cas, elle le pressent. Il lui faudra certainement du temps pour s'habituer à ce nouvel environnement, mais elle a entrevu dans cette résidence propre et bien équipée en personnel la possibilité d'y vieillir accompagnée. De la souffrance, elle en ressentira, sans parler de celle qui habite désormais ses os. Elle la sent déjà poindre à l'évocation de cette nouvelle page, de tout ce qu'elle va laisser derrière elle. Pourtant ne pas la tourner ne serait que plus dévastateur encore, elle en a l'intime conviction. Alors c'est à Vanves qu'elle finira sa vie, c'est décidé. Elle a signé.

Pour mieux s'en convaincre encore, elle aimerait le claironner à la terre entière. Je déménage ! Vous avez bien entendu, moi Adrienne Lacourtine, j'ai décidé de quitter mon appartement rempli de souvenirs, d'abandonner mon quartier après y avoir vécu cinquante ans. Je trouve la force de me défaire du passé, de me délier encore un peu plus de Marcel, mon amour de feu mari, de me jeter dans l'inconnu !

Mais la terre se moque du courage et des peurs de cette octogénaire.

Adrienne dispose de plusieurs semaines avant son départ pour vendre son appartement. Elle informera ses quelques connaissances du quartier au fur et à mesure de leur rencontre ainsi que ses voisins, les adorables Lassistre, la prochaine fois qu'elle les croisera dans l'escalier.

Dans les moments de doute, la solitude est plus que jamais pénétrante, elle emplit le corps et l'esprit d'un froid polaire. Pourvu qu'à Vanves, elle se fasse rapidement des amis parmi les résidents. La

certitude d'une présence chaleureuse, déjà, réchaufferait l'hiver de sa vie, briserait ses ultimes et vaines résistances en une force alliée.

En attendant, c'est sa petite-nièce, la seule rescapée de sa famille étioyée, qu'elle doit prévenir de sa décision. Luce qui a bien de la chance d'avoir une vraie famille, unie et heureuse. L'entendre, c'est comme un rayon de soleil qui perce les nuages.

Luce entre chien et loup

Bonjour Adrienne ! Juliette sort justement de son cours de danse, je suis venue la chercher. Est-ce que je peux vous rappeler ce soir ? On sera plus tranquilles pour papoter. À tout à l'heure ! Je vous embrasse.

Luce aime bien sa grand-tante, une vieille Parisienne élégante et digne. Une figure du féminisme bien qu'elle s'en défende. J'ai juste voulu vivre ma vie telle que je l'entendais, assure-t-elle.

N'empêche qu'être divorcée, chirurgienne-dentiste, star des soirées mondaines, amoureuse folle de son mari durant toute sa vie et *DINK* assumée, ce n'est pas donné à tout le monde, surtout pour quelqu'un d'un autre temps, se dit Luce.

Souvent elle l'envie. Parce qu'elle, Luce, elle n'est ni divorcée, ni mariée, ni star de rien du tout, surtout pas dans son boulot de naze. Amoureuse de Charly, quand même, mais souvent il l'agace. Comme s'il était normal que ce soit toujours elle qui fasse valser son agenda professionnel pour endosser les contraintes familiales, qui se soucie en premier des maux de Juliette et qui tout simplement pense à tout ce qui les concerne eux trois. Il l'irrite parce que, contrairement à elle, il a toujours l'air satisfait. Heureux de vivre avec elle, d'être père, de son boulot, de son existence entière. Parfois sa sérénité la rassure, souvent elle l'horripile. Comme s'il lui volait quelque chose.

Et puis il y a Juliette. Sa chérie, sa puce, son soleil. Le bonheur d'être mère que n'a jamais connu Adrienne. L'inquiétude ancrée dans sa chair dès la découverte de sa grossesse, non plus. Pour cela aussi, Luce envie Adrienne parfois, parce qu'elle n'a jamais eu ce poids de la maternité à porter.

Ce poids s'est installé sur les épaules de Luce précisément le jour de sa première échographie de grossesse et ne l'a plus jamais quitté.

Alors que Charly s'attendrissait à la vue du petit corps en mouvement, à l'écoute des bruits assourdis du cœur tel un sonar, elle s'était sentie alourdie par une incommensurable responsabilité comme si le radiologue venait de l'envelopper d'une cape en mailles de plomb.

La reprise du travail après la naissance de Juliette l'a écartelée. Au bureau, elle pense à sa fille, à tout ce qui peut lui arriver en son absence, à ce qu'il lui faut anticiper pour son confort. Chez elle, quand elle a un moment de répit, elle s'en veut de lâcher certains dossiers, de ne pas se montrer assez conquérante, de laisser trop de place à ses collègues ambitieux. Féministe elle se voulait, mère ménagère elle se voit.

Chez Charly, aucun état d'âme en apparence, aucun stress particulier non plus. Leur bébé s'est intégré dans sa vie le plus naturellement du monde. Luce doit pourtant reconnaître qu'il est loin d'être indifférent, qu'il se montre impliqué, présent quand il faut, qu'il entreprend avec une infaillible volonté sa part de corvées quand elle le lui demande.

S'il n'est pas parfait, il n'est pas mal son Charly, un gentil chéri et un chouette papa, et elle l'aime. C'est avec lui qu'elle a fondé une famille ; une famille dont elle ne porte pas le nom alors qu'elle en est le pilier central. Un nom, c'est un truc de rien du tout, et pourtant ça aussi, ça lui donne le bourdon. Et le féminisme, elle l'envoie bouler.

Olivia en famille éparpillée

Le nom, c'est précisément ce que vérifie toujours Olivia, en relevant son courrier. Une vieille habitude avant de le monter chez elle. Justement le facteur s'est trompé. Lassistre-Lacourtine, en allant vite, il se mélange parfois les pinceaux.

Olivia glisse le pli dans la boîte à lettres de sa voisine, Adrienne Lacourtine, et referme soigneusement sa propre boîte après en avoir machinalement recentré l'étiquette : Famille Lassistre.

Une étiquette qu'elle a elle-même composée en lettres capitales droites et bien formées. Elle y tenait à son « Famille » quand ils ont emménagé dans cet immeuble, des années plus tôt, avec leurs deux jeunes garçons.

Elle pourrait remplacer l'étiquette, écrire « Olivia et Philippe Lassistre », ce serait plus juste. Les enfants devenus adultes, la famille s'est disséminée dans un souffle tel un capitule de pissenlit après la floraison. Ludovic dans les Vosges, Julien au Brésil, et Philippe et elle restés à Paris.

Il ne manquerait plus que Philippe la quitte et elle se retrouverait comme une vieille chaussette esseulée. Certaines femmes se font larguer quand les enfants ont grandi, pfo !, avant même qu'elles aient le temps de le voir venir. Souvent pour une jeunette.

Heureusement avec son mari tout va bien. Comme il n'en a pas toujours été ainsi, elle sait plus que quiconque que rien n'est acquis, qu'un couple ça se cultive.

C'est bien ce qui la chagrine, que leur aîné n'ait pas su garder sa copine Violette, et que Violette n'ait pas pu le retenir, lui. Le vent a soufflé, ils ne se sont pas assez accrochés l'un à l'autre ; Violette est restée dans l'Oise, Julien s'est envolé au bout du monde. Elle l'aimait bien cette fille. Sympa et bosseuse. Auprès d'elle, Julien n'avait jamais semblé aussi épanoui.

Olivia s'était faite au départ de leur premier enfant, parce que Ludovic était encore étudiant, que rien ne paraissait encore joué et aussi parce que Julien restait, lui, dans la région où il allait fonder une famille avec Violette.

Mais comme Ludovic appelle de moins en moins, qu'il ne rentre plus au bercail que deux ou trois fois par an, qu'il n'envisage plus son avenir que dans ses montagnes, elle sent bien désormais que le cadet lui a déjà échappé tout comme l'aîné.

Le courrier dans une main, son cartable dans l'autre, Olivia grimpe les marches jusqu'à chez elle. Il est déjà tard. Quand elle était plus jeune, qu'elle travaillait tout en élevant ses enfants et que le temps lui manquait pour elle-même, elle s'imaginait « lever le pied » une fois les enfants indépendants. Mais c'est tout l'inverse, elle n'a jamais autant aimé son travail.

Devant sa porte, elle pose son cartable à ses pieds pour aller puiser sa clé au fond de sa besace. Sentant au passage, sous ses doigts, son fidèle couteau suisse, elle esquisse un sourire. Lui au moins, il ne la quittera jamais.

Elle ouvre sa porte, pose son sac sur la console de l'entrée et se déchausse. Elle n'a plus qu'à attendre son mari. Où est-il d'ailleurs ? Toujours à rentrer tard, comme elle désormais sous la nouvelle et gratifiante emprise de son boulot.

Songeuse, elle se rend dans la cuisine vérifier ce que le réfrigérateur recèle d'acceptable pour dîner, mais en referme la porte avant même d'en avoir évalué le contenu. Ce soir, ce sera resto.

À trop passer de temps au travail, Philippe et elle risquent de se perdre. C'est d'une soirée tous les deux, sans contraintes ménagères, sans télé, dont ils ont besoin et rien d'autre, pour se raconter leur journée dans les petits détails, leurs envies, leurs craintes et tout ce qui occupe leur esprit. La confiance se cultive dans le dialogue, elle ne cesse de se le répéter.

Elle s'en veut parfois, elle aurait dû anticiper le départ de Julien, lui conseiller de parler avec Violette, de tout lui dire de ses envies, d'entendre les siennes, avant de prendre sa décision.

Elle n'avait rien vu venir et il était trop tard désormais.

Allô, il vous resterait une table pour deux, dans un coin tranquille ?

Violette en chaussettes

Violette, le regard fixé sur son écran d'ordinateur portable, plonge, de sa main droite, une cuillère dans son bol de céréales tout en pianotant de sa main gauche sur son clavier. À peine huit heures et une boîte mail professionnelle qui déborde déjà de sollicitations.

Si elle ne les traite pas rapidement, sa journée sera une course perdue et la suivante un enfer. Pas d'autre choix pour elle que de marathoner chaque jour. Des épreuves quotidiennes en chaussettes, jeans et sweat dans son vingt-cinq mètres carrés pièce à vivre-kitchenette.

Appartement encrassé, garde-robe condamnée au placard et amis égarés, un prix à payer qu'elle avait sous-estimé mais qu'elle accepte de bonne grâce. Depuis quelques mois, elle télé-travaille pour Odycéal, un groupe hôtelier, qui lui a offert un CDI, un bon salaire, des responsabilités..., enfin un vrai job clôturant la galère des stages et CDD à faire tout et n'importe quoi pour trois clopinettes, et qui vaut bien quelques sacrifices.

Même la perte de Julien, son amoureux. Elle dut s'y résoudre.

Ils se disputèrent pour la première fois. Il était rentré du boulot, le sourire aux lèvres, en lui annonçant qu'il avait postulé pour une mutation au Brésil. Elle était restée ébahie. Et moi dans tout ça ? J'ai pas envie de partir d'ici !

Il avait cru bien faire. On va pas partir pour la vie, mais pour trois ans, le double peut-être, et puisque t'arrive pas à trouver un travail qui te convienne ici, là-bas ce ne peut être que plus facile.

Plus facile ? Il n'en savait rien. Et si jamais elle ne le trouvait pas le job de ses rêves au Brésil, qu'est-ce qu'elle ferait ? Aller à la plage compter les coquillages en attendant son retour en France une éternité plus tard, quand ses études et sa maigre expérience professionnelle ne vaudraient plus rien. Déflation garantie, abonnement à vie aux postes à trois balles !

Ils avaient ruminé chacun de leur côté, le temps que la mutation soit entérinée, le temps d'espérer qu'elle ne le soit pas. Sans surprise hélas, elle le fut, et Julien ne put ou ne voulut revenir en arrière.

Deux jours avant, Violette avait reçu l'offre d'Odyceal qu'elle avait signée des deux mains y voyant un signe du destin. Elle venait juste d'y prendre ses fonctions quand Julien fit ses valises.

Ayant décidé qu'ils étaient trop jeunes pour s'attendre, contrariés de ne pas s'être mieux compris, ils se dirent au revoir dans le hall de l'aéroport pour ne pas se dire adieu, mais il était acquis que s'ils se revoyaient ce serait en amis seulement.

Depuis cet adieu implicite, Violette met toute son énergie dans son travail. Et si parfois il lui pèse, elle se dit qu'elle construit son avenir et qu'avec lui au moins elle a fait le bon choix. Mais souvent, quand elle peine à plonger dans le sommeil, elle pense à Julien et à sa vie loin d'elle. Elle envisage souvent de l'appeler, de prendre de ses nouvelles, peut-être lui avouera-t-il penser à elle lui-aussi, regretter son départ...

Elle l'appellera dans quelque temps, quand elle, elle ne pensera presque plus à lui. Quand elle sera libérée de leur histoire.

Combien de temps ça va lui prendre pour la tourner cette page-là ? Elle l'ignore. Tout juste sent-elle au plus profond de son être comme une entrave, comme un lien indiscernable qui la raccroche à son ancienne vie, qui l'empêche de se projeter ailleurs que dans son antre avec son seul boulot pour horizon. Et une aspiration également, tout aussi indicible, à être entraînée par une force salutaire vers cet ailleurs convoité. Exactement comme le voudrait Adrienne, une vieille dame dont elle ne soupçonne rien, pas même l'existence.

Exactement comme l'attendent d'autres femmes, sans le savoir, qu'elles s'appellent Luce, Olivia ou autre, dont les cœurs soupirent.

La suite vous attend

*Quelque part en France,
Des cœurs soupirent,
Adrienne a raccroché,
Luce rentre chez elle avec sa fille,
Olivia attend son mari
Et Violette garde les yeux rivés sur son écran*

Si vous avez aimé ces portraits, si vous voulez savoir ce qui arrive à ces femmes quelques semaines plus tard, comment elles vont trouver la force d'aller de l'avant, lisez sans attendre *Point à la ligne*, le premier roman de Fabienne Vincent-Galtié. Pour le commander, [c'est ici](#).

Note : Pour éviter à certains une recherche sur Internet : DINK, acronyme de *Double income no kid* (double revenu sans enfant), terme contemporain pour désigner couples sans enfant dont les deux membres travaillent.

Ces cœurs qui soupirent, une nouvelle inédite, écrite et publiée
par Fabienne Vincent-Galtié, avril 2022.

Reproduction même partielle et diffusion interdites
sans l'autorisation expresse de son auteure.

Contact via le blog auteur : fabiennevincentgaltie.fr